



Akène Lenoir et Lucile Genin forment le duo Lundy Grandpré.

Polémique culturelle. Lundy Grandpré : « Pour nous, la nudité était une évidence »

Sur les ondes de France Inter, ce mardi 20 juin, le chroniqueur Daniel Morin en a fait ses « héros du jour ». Depuis une semaine, le duo d'artistes lyonnais Lundy Grandpré, dont le travail est centré autour du féminisme et de l'écosexualité, s'est retrouvé propulsé en pleine lumière... et s'en serait bien passé. Tout est parti d'une vidéo postée sur Twitter par Pierre Oliver, maire LR du 2^e arrondissement de Lyon, extraite d'une de leurs performances artistiques et assortie d'un message accusant la Ville de subventionner « des individus nus dans un jardin avec sextoys, devant des enfants ». S'en sont suivis des milliers de commentaires injurieux, une pétition et un emballement médiatique tel que le duo a préféré annuler ses représentations du mois de juin, en région parisienne et aux Subs (Lyon 1^{er}).

« **Menaces de mort** ». « Nous avons reçu des insultes, des menaces de mort et beaucoup de messages violents sur Instagram, Facebook ou par mail », confie Akène Lenoir, 24 ans, danseur diplômé du CNSMD (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, NDLR) et co-fondateur de Lundy Grandpré. Derrière les images relayées par l'élu, les artistes dénoncent une « instrumentalisation politique fallacieuse » et un « procès

d'intention ». « Cette vidéo vient de nos réseaux sociaux mais elle a été recoupée de façon très précise pour montrer ce qu'il avait envie de montrer », observe Lucile Genin, l'autre visage du duo. La jeune femme de 28 ans, diplômée des Beaux-Arts de Lyon, précise aussi que le film a été réalisé deux ans plus tôt dans le cadre fermé d'une sortie de résidence, et en aucun cas dans l'espace public. « Les rares enfants présents étaient accompagnés de leurs parents, qui avaient été prévenus en amont », explique-t-elle.

Écoamour et extrême-droite. Pour ses représentations aux Subs, Lundy Grandpré a opté pour un petit jardin niché sur les hauteurs de l'ancien couvent, à l'abri des regards. Plusieurs créneaux leur permettent de s'adapter au public : lors de la tranche horaire réservée aux plus jeunes, ils restent en sous-vêtements et parlent « d'écoamour ». Pour les autres, la nudité est cohérente avec l'ensemble de leur projet artistique, destiné à « faire le lien entre le corps et la terre sans barrière sociale ». « L'écosexualité est un mouvement qui consiste à considérer la Terre comme une amante, qu'on aime et qu'on chérit. Pour nous la nudité était une évidence, d'autant qu'elle est très présente dans l'art contemporain. C'était peut-être naïf de notre part, en

tout cas la sensation est très étrange de voir son travail et son image déformés à ce point », confie Akène Lenoir. Accompagnés depuis un an par le lieu de production artistique, le duo vient d'obtenir un coup de pouce de la Ville de Lyon, à hauteur de 1500 euros.

Performances surveillées. Éprouvés par le cyber-harcèlement auquel ils viennent de faire face, les deux jeunes artistes ont choisi de se mettre en retrait. Après les Subs, Lundy Grandpré a également annulé un spectacle à Sens (89), prévu ce week-end du 24 juin. Malgré le soutien de la municipalité LR, les menaces d'élus d'extrême-droite les ont dissuadés de jouer leur performance autour du sport et du genre. « Il y avait des risques que l'opposition soit dans le public pour huer on ne se sentait pas l'énergie d'affronter ça », glissent-ils en chœur. Une pause qui leur permet de reprendre leur souffle et ne les empêche pas de penser à la suite : pas question d'abandonner leur projet, inspiré par l'émancipation sexuelle, le combat écologique ou les travaux d'Annie Sprinkle et Beth Stephens. Leur prochaine performance prévue aux Subs le 8 juillet se fera probablement sous la garde rapprochée d'un service de sécurité. ■

MATHILDE BEAUGÉ



Retrouvez l'actualité politique lyonnaise sur tribunedelyon.fr